

Société

«Les vieux sont discriminés, stigmatisés et dévalorisés»

Le sociologue Jean-Jacques Amyot a évoqué hier à Fribourg la lutte contre les préjugés dont souffrent les aînés. Entretien

Patrick Monay

Des visages de seniors débordant d'énergie. Et des slogans du type: «Y a pas d'âge pour aimer», «pour se marrer» ou encore «pour bouger». A l'occasion de la Journée internationale de la personne âgée, le Gérontopôle Fribourg - qui réunit dix organisations actives dans le domaine du vieillissement - a choisi de diffuser des messages optimistes. Sa campagne de sensibilisation n'en est pas moins revendicatrice: il s'agit de lutter contre «l'âgisme». Soit les préjugés et les discriminations dont souffrent les aînés - par analogie au sexisme ou au racisme.

Spécialiste de ce phénomène pernicieux, le sociologue français Jean-Jacques Amyot lui a consacré une conférence hier à Fribourg. Il dirige l'Office aquitain de recherche, d'information et de liaison sur les personnes âgées, à Bordeaux. Interview.

Comment se manifeste l'âgisme aujourd'hui?

Il suffit d'écouter les conversations. Il y a eu un accident de la route, on présume que c'était un vieux au volant. Le type qui vous embête à la caisse du supermarché parce qu'il est trop lent, c'est forcément un vieux. Et quand une personne âgée fait quelque chose de bien, à l'image de cette dame qui a réussi sa thèse de doctorat à 102 ans, on se dépêche de la sortir de la normalité en disant que c'est une exception. On tombe tous dans ce piège des idées reçues, comme avec les femmes ou les handicapés. Cela vient du fait que l'on ne peut penser que par catégories, c'est humain. Il faut donc apprendre à les relativiser.

Vous dénoncez une vision épidémique de la vieillesse. Pourquoi?

Parce que, au contraire des femmes ou des handicapés, le groupe de la vieillesse est inflationniste. Les vieux sont partout, toujours plus nombreux, comme s'ils étaient contagieux. Et on voit apparaître des discours terriblement violents à leur égard: des limites d'âge pour la conduite automo-



Jean-Jacques Amyot, sociologue et chargé de cours aux Universités de Bordeaux et de Provence, dénonce une vision épidémique de la vieillesse. PHILIPPE MAEDER

«En arrivant à l'âge de la retraite, les gens ont peur d'être inutiles, ils se sentent vieux dans le regard des autres»

bile, des restaurants et des boutiques réservés aux personnes âgées, des restrictions des droits civiques, des expulsions de logements jugés trop grands, etc. Une université américaine vient de mener une étude pour déterminer si les vieux sentent mauvais... Bref, on stigmatise une population à qui on demande en plus d'être autonome car elle nous coûte trop cher.

Vous évoquez le permis de conduire. Si on envisage des mesures pour les seniors, ce n'est pas sans raison. Il y a des accidents...

Mais ils ne sont pas forcément liés à l'âge. Je n'ai pas encore 60 ans et j'ai des problèmes de vue. Je dois commettre 20 infractions par jour à moto... Je trouverais normal qu'on doive repasser son permis tous les 10 ans. Vouloir fixer une limite d'âge me paraît stupide.

Les gens vivent plus longtemps et en meilleure santé qu'autrefois. Cela devrait être bénéfique...

Sauf qu'on s'est habitué à cette situation nouvelle, qui nous a fait gagner trente ans d'espérance de vie sans incapacité au XXe siècle. Et on se focalise sur les dernières années, là où les difficultés apparaissent. On en veut à la médecine

qui nous promettait le gène parfait de la longévité. La vieillesse est ainsi perçue comme une catastrophe, au sens premier du terme: rien ne se passe comme prévu.

Que peuvent y faire les politiques?

Rendre les maisons de retraite plus ouvertes, en respectant la liberté de mouvement de chacun. En France, 120 000 personnes ne sortent jamais de leur institution. Cela revient à un système d'incarcération. Et mon expérience dans la lutte contre les maltraitances me montre que dans tout milieu fermé il y a danger.

L'âgisme n'est-il pas aussi dans l'esprit des aînés eux-mêmes?

Tout à fait. Je le vois dans les cours de préparation à la retraite que j'anime depuis trente ans. Les

En chiffres

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), la population résidente permanente en Suisse s'élevait à 8,23 millions de personnes à la fin de 2014. Le vieillissement démographique s'accroît d'année en année.

65-79 ans Cette tranche d'âge comptait 1,05 million d'habitants: 561 000 femmes et 495 000 hommes.

80 ans et plus L'OFS en dénombrait 408 000 à la fin de 2014: 260 000 femmes et 148 000 hommes.

A domicile Environ 90% des personnes de plus de 65 ans et près de 60% de celles de plus de 85 ans vivent chez elles. Ces proportions seront conservées à l'avenir, selon la fondation Pro Senectute.

En 2030, il y aura en Suisse 2,2 millions de personnes en âge de toucher l'AVS, contre 1,45 million aujourd'hui. Cela fera grimper les coûts de la santé pour les seniors qui vivent à domicile: de 7,2 milliards de francs (en 2012) à 10,5 milliards en 2030, selon une étude de l'Université de Saint-Gall.

ATS/P.M.

gens ont peur d'être inutiles, ils se sentent vieux dans le regard des autres. Nous sommes dans une société qui dévalorise l'âge. Comme on se définit socialement avant tout par le travail, il n'est pas évident de réaffirmer son identité une fois qu'on ne travaille plus. Cela prend du temps.

Il est possible de bien vivre sa retraite, tout de même?

Bien sûr. Il faut prendre cet âge comme une période de crise, un an ou deux pour se réorganiser, reconstruire des réseaux relationnels. Et faire de vrais projets. La vieillesse, ce n'est pas une année sabbatique ou des grandes vacances. C'est 25 ou 30 ans d'espérance de vie. Je côtoie des milliers de retraités à l'Université du temps libre (ndlr.: l'équivalent français de l'Université populaire): ils se font plaisir en prenant des cours, en voyageant, en faisant du sport ou du bénévolat. Mais là encore, ils ont tendance à se sentir moins bons, moins efficaces que les personnes plus jeunes. Sans compter qu'on leur reproche parfois d'avoir trop de temps libre pour faire tout ça... Les stéréotypes sont tenaces.

Conférence-débat sur l'âgisme mardi 15 décembre au CHUV (Auditoire César-Roux, 18 h).

Ueli Maurer se plaint de la taille de son armée

S'il devait y avoir un «flot de réfugiés» aux frontières, l'armée serait à peine en mesure d'aider les douaniers, dit Ueli Maurer

«On ne peut pas faire des miracles avec une armée toujours plus petite.» Et toc! Il y avait comme un air de revanche, dans le message adressé par le conseiller fédéral Ueli Maurer aux médias, convoqués hier à un point de presse dans l'abri PCi de Worb (BE).

Le département de l'UDC zurichois rappelle qu'il y a quelques années, lorsqu'il avait thématiqué le scénario d'une foule de migrants arrivant en Suisse, «certains cercles avaient trouvé cela ridicule».

Depuis, sous pression du parlement, les dépenses affectées à la sécurité de manière générale ont diminué, se désolent Ueli Maurer, et la grande muette vend peu à peu ses bijoux de famille. «Ce n'est pas la meilleure armée de Maurer, mais l'armée dont le parlement a décidé! Et maintenant, ça me fait

«On ne peut pas faire des miracles avec une armée toujours plus petite»

Ueli Maurer
Conseiller fédéral UDC en charge de la Défense

du souci, parce que, si nous devions intervenir rapidement, nous serions à peine en mesure de le faire.»

Pourtant, en matière d'hébergement, des solutions sont prêtes si la vague migratoire devait toucher le pays. Jusqu'à 50 000 personnes pourraient trouver refuge dans les abris de protection civile. «Nous pourrions offrir un toit et une soupe chaude à ces personnes pendant un certain temps», note le conseiller fédéral.

En revanche, l'armée serait difficilement en mesure d'aider les autorités civiles s'il fallait réintroduire des contrôles systématiques aux frontières, comme certains pays l'ont fait dernièrement, affirme Ueli Maurer. «Nous pourrions à peine défendre la frontière de la vallée du Rhin, dans le canton de Saint-Gall, ou alors la frontière sud du Tessin. Davantage, c'est impossible.» Le conseiller fédéral s'explique: «Avec une armée de 100 000 hommes, nous avons relativement peu de personnes à disposition immédiate. Dans les faits, seuls 3000 à 4000 hommes peuvent être engagés rapidement.» On lui fait remarquer que la réforme visant une armée à 100 000 hommes n'est pas encore entrée en vigueur. «Oui, mais les gens sont très impliqués dans l'économie et difficiles à mobiliser.»

«On essaie de faire peur aux gens, réagit le conseiller national Christian van Singer (Verts/VD). La Suisse n'est pas concernée par ce flux migratoire. Et l'armée a un effectif bien assez grand, mais il faut voir ce qu'on lui fait faire.» Membre lui aussi de la Commission de sécurité du National, Pierre-Alain Fridez (PS/JU) renchérit: «S'il devait y avoir un fort afflux migratoire, il s'agirait plutôt de renforcer le rôle des gardes-frontières et des organisations humanitaires. On parle de réfugiés fuyant une situation de guerre, pas de terroristes.» **Lise Bailat**

Soleure Egerkingen veut se distancier du comité

La Commune soleuroise d'Egerkingen veut se distancier du Comité d'Egerkingen, à l'origine de l'initiative antimigrants, acceptée par le peuple en 2009, et d'une nouvelle initiative contre la burqa. Le problème est que l'idéologie du comité propage un climat d'insécurité et qu'il n'offre aucune solution, explique la maire Johanna Bartholdi (PLR). Pour le Comité d'Egerkingen, il n'est pas question de changer de nom. Son président, Walter Wobmann (UDC), a qualifié la demande de «plaisanterie». **ATS**

Drogues Hausse des intoxications au crystal

Les cas d'intoxication et des interpellations dus à la méthamphétamine sous sa forme cristalline «crystal meth» sont en hausse. Bien qu'en comparaison des autres drogues - ecstasy, cocaïne ou amphétamine - la demande sur le marché reste faible, il s'agit de rester vigilant, prévient Addiction Suisse, car il n'est pas exclu que des «vagues» de consommation de méthamphétamine se développent autour des principales villes où elle est consommée, à l'instar de Neuchâtel, de Bienne ou de Zurich. **ATS**

Le chiffre

1,7
C'est, en milliards de francs, le volume des dons des Suisses en 2014. Les œuvres de bienfaisance qui sont certifiées par le Zewo ont recueilli 1 milliard, ce qui représente environ 60% du volume de dons en Suisse. Deux tiers proviennent de ménages: les petits dons privés ont représenté 346 millions francs, soit 15 millions de plus par rapport à l'année précédente. Le dernier tiers a été constitué par les dons des institutions: ceux de la Chaîne du Bonheur ont atteint, avec 260 millions de francs, un nouveau sommet. **L.M.T.**

Morts dans un frigo

Accident Un homme de 43 ans et son père de 68 ans ont été trouvés inanimés mercredi dans une cellule frigorifique à Charrat (VS). Père et fils étaient des frigoristes indépendants qui travaillaient à l'intérieur d'une salle servant à la conservation des pommes. Ils sont décédés à l'hôpital. Les causes du drame restent encore inconnues. **ATS**

Record de noyades

Canicule Depuis le début de l'année, 48 personnes se sont noyées en Suisse, soit 21 de plus qu'en 2014. Cette hausse est due entre autres à la chaleur de l'été. Le beau temps attire plus de gens à se divertir dans l'eau et la probabilité d'accidents est donc plus élevée. **ATS**

Justice Assassin en prison à vie de nouveau condamné

Un Polonais de 50 ans a été reconnu coupable du meurtre de son épouse en 2001. La condamnation a été prononcée sur la base d'indices, dont des traces ADN, qui démontrent que l'homme a tué son épouse quelque part en Suisse, en janvier 2001, après un trajet en voiture depuis la Pologne. Un promeneur avait trouvé le cadavre une semaine après près de Kriens (LU). Le Tribunal criminel du canton de Lucerne n'a pas fixé de peine, car il est déjà condamné à la prison à vie en Angleterre pour l'assassinat de son ex-amie en 2009. **ATS**